

**Paris... manifestation unitaire REFLEX-FA-OCL à l'occasion du 1<sup>er</sup> Mai**  
**Rendez-vous à 14 h 30 au M<sup>o</sup> République (angle de la rue du Fbg-du-Temple).**

# le monde libertaire



Hebdomadaire de la FEDERATION ANARCHISTE

adhérente à l'IFA

ISSN 0026-9433

30 AVRIL AU 6 MAI 1992

N<sup>o</sup> 869

10, 00 F

## Construisons une société libertaire

**L'**URGENCE de construire autre chose n'est plus à démontrer. Guerres, intégrismes, xénophobies, exclusions sociale et économique, catastrophes écologiques... Vous connaissez les plaies qui rongent notre planète. Vous connaissez également les responsables, tous ces va-t-en-guerre et ces profiteurs qui n'ont de cesse de s'enrichir ou d'acquiescer du pouvoir.

Ce 1<sup>er</sup> mai 1992, les anarchistes seront de nouveau au rendez-vous pour dénoncer les crimes et les injustices. Ils seront à Paris et dans toute la France, manifestant dans l'unité libertaire, manifestant aussi avec toutes celles et tous ceux qui veulent en finir avec cette société autoritaire, sécuritaire et raciste.

A Paris, la manifestation partira de la place de la République à 14 h 30, où se retrouveront la Fédération anarchiste, l'Organisation communiste libertaire et les antifascistes radicaux de Reflex. De leur côté, toujours à République, on retrouvera pour cette fête du travail la CGT, le SGEN-CFDT, SOS-Racisme, le MRAP, les syndicats CRC-Santé et SUD-PTT, plus quelques autres, décidés également à dénoncer, cette année encore, la montée de l'extrême droite et le programme de Le Pen, qui rappelons-le ne fait guère dans la nuance.

En effet, le président du Front national revendique la suppression du SMIC, la liberté totale de licenciement, l'interdiction de l'interruption volontaire de grossesse, l'expulsion des étrangers pour ne citer que quelques exemples significatifs !

Il sera donc important, cette année, de profiter du 1<sup>er</sup> mai pour dire et redire quel est l'esprit de cette fête : celle-ci a pour principe la solidarité et l'entraide, et est basée pour les anarchistes sur l'égalité économique et sociale.

Le lendemain, le samedi 2 mai, la Fédération anarchiste, vous le savez, a pris l'initiative d'organiser une rencontre interna-

tionale pour prolonger ce 1<sup>er</sup> mai, mais aussi et surtout pour prendre le temps d'échanger, de confronter des expériences qui justement ont la prétention de rompre avec le système économique et politique dominant, pour construire d'autres futurs.

Nous espérons vous voir nombreux à La Plaine-Saint-Denis.

Notre projet est pluriel. Tant sur le plan éducatif qu'économique ou social, sur les rapports hommes-femmes (l'anarcho-féminisme), sur les échanges Nord/Sud et Est/Ouest (Afrique, Europe de l'Est...) nous avons des expériences, des réalisations, des propositions qui peuvent être la base de cet autre futur. Car, oui, nous sommes convaincus, et nous voudrions vous convaincre aussi, que l'anarchie, c'est l'avenir.

Alain Dervin  
(groupe Pierre-Besnard - Paris)



## EDITORIAL

### Militer encore et toujours

Militer n'est pas du domaine du ludique. Chaque activité militante coûte à celui qui l'entreprend. Passé le traditionnel 1<sup>er</sup> Mai, la lutte se poursuivra avec toute son âpreté. Les rencontres terminées, dans nos entreprises, écoles, quartiers, villes et campagnes, nous reviendrons aux dures réalités, et à la nécessité d'occuper durablement le terrain social à l'heure où l'on sent un certain désengagement au sein même du mouvement associatif. L'heure n'est plus à la politique, dit-on. Plus à la politique politicienne, c'est tant mieux. Plus aux idéaux, à la politique au sens noble du terme, c'est regrettable. Dans un univers occidental aseptisé, où même le conflit yougoslave semble si lointain qu'aucune solidarité d'envergure est envisagée pour l'arrêt des combats sous nos yeux, rien ne paraît en mesure d'échapper au prêt-à-penser ambiant. Faisons en sorte que l'on puisse aller au delà des bons sentiments contestataires pour dégager des échappées libertaires.

## SCIENCE

### L'eugénisme et son aboutissant politique : le nazisme

Après un premier article démontrant l'inexistence des races qui a été publié dans le *Monde libertaire* n<sup>o</sup> 863, daté du 18 mars, notre camarade Sylvie Dupin poursuit sa mise à bas des idées fausses en s'attaquant à l'eugénisme, cette idée visant à la création d'un super être humain par élimination des gènes « malingres ». Derrière cette idée « médicale », l'excès raciste sommeille. Gare à la police des gènes !

« Je veux construire un Ordre de sang pur, un Ordre qui exprimera et développera la conception contenue dans le sang nordique... Je veux construire un Ordre de sang nordique pour mille ans. »  
 « Rappelons-nous notre doctrine : sang, sélection, austérité... »  
 Heinrich Himmler, le 7 septembre 1940 et le 4 octobre 1943

Les conséquences de telles idéologies, soi-disant basées sur des connaissances et faits scientifiques, sont, depuis lors même si certains se targuent de les nier bien établies et largement condamnées. Mais on peut se demander, sans pour cela accuser quiconque de nazisme, si les fondements mêmes de cette doctrine sont réellement relégués au plan des inepties.

tionnistes... et qui perdura jusqu'en 1962 !

Qu'en est-il aujourd'hui ?

Améliorer, pourrait-on dire, n'est de prime abord certes pas une idée à jeter au premier rang des horreurs. Qui ne rêve d'éliminer les maladies génétiques ? Pourtant, cette bonne intention implique d'autres termes et surtout d'autres questions : en quoi consiste un modèle idéal, améliorer quoi (ce qui équivaut en ce cas, nous le verrons, à éliminer), dans quelles limites, sur quelles bases ?

#### « ...en quoi consiste un modèle idéal ?... »

L'eugénisme, ne l'oublions pas, se base sur une idée de sélection - sélection consistant à favoriser la survie (la reproduction) des plus « aptes » et ralentir (ou interrompre) celle des « inaptes ».

Qui sont les « aptes » et qui sont les « inaptes » ? Ou, quels sont les « bons » des « mauvais » gènes ?

Il existe, de nos jours, une discipline scientifique, le génie génétique, qui,

depuis peu, connaît un essor extraordinaire. Grâce à elle, il est devenu possible de détecter, de dépister, certains « mauvais gènes », c'est-à-dire des gènes directement ou indirectement responsables de maladies, comme l'hémophilie, la phénylcétonurie, l'anémie falciforme, la mucoviscidose... dépistage, donc, tant sur les parents, qui risquent de les transmettre, que sur les fœtus.

Quel peut-être, médicalement, l'intérêt de tels dépistages ? Prenons l'exemple de la phénylcétonurie. Cette maladie est due à l'absence d'une enzyme (et par corrélation, à la présence d'un « mauvais » gène) qui, de fait, ne peut plus dégrader un certain produit apporté par l'alimentation, produit dont l'accumulation est toxique pour l'organisme, car il engendre une altération du système nerveux et une arriération mentale. Le dépistage de ce « mauvais » gène chez le nouveau-né permet d'apporter un traitement thérapeutique efficace, et ainsi assurer à l'enfant un développement normal.

L'intérêt d'une telle pratique est donc évident, mais l'idée de dépistage a pris corps chez certains et s'est développée

(Suite p. 3)

**SAMEDI 2 MAI 1992**  
**RENCONTRE**  
**INTERNATIONALE**  
**ANARCHISTE**  
**À LA PLAINE-SAINT-DENIS**  
**P. 4 - 5 & 6**

T2137 - 869 - 10.00 F



FOP 2520

# L'eugénisme et son aboutissant politique : le nazisme

(suite de la « une »)

jusqu'à la conception d'une « purification » du génome humain : un dépistage systématique, permettant, pour les générations futures, de ne garder que les « bons » gènes.

Mais comment juger d'un « bon » gène ?

L'anémie falciforme (ou drépanocytose) est une maladie des globules rouges, héréditaire, caractérisée par divers troubles, dont un appauvrissement du sang en oxygène. Ce « mauvais » gène, donc, implique une maladie... mais protège aussi du paludisme (malaria) !...

Ce gène est-il classable dans les « mauvais » gènes, et doit-on, comme dans le cas de la phénylcétonurie, empêcher la reproduction de ces individus (voire les éliminer) ? D'autres questions se posent encore : ou s'arrêter dans le triage des gènes, et surtout, quelle est la limite de l'inacceptable ?

Quelques chiffres feront vite comprendre, outre les problèmes d'éthique, à quel point la purification, le tri, des « mauvais » gènes paraît quelque peu absurde, même au niveau scientifique.

La mucoviscidose, par exemple, atteint un enfant sur 2 500. Mais le nombre de porteurs sains (qui n'ont pas la maladie, mais qui portent le gène en eux, et donc, peuvent le transmettre) est estimé, en France, à près de deux millions ! (Les tenants des génocides seront satisfaits.) Et, petit jeu, si l'on s'amuse à multiplier par le nombre de maladies génétiques, il est facile, et ceci sans trop exagérer, de conclure que nous sommes tous « tarés ».

D'autres part, les éleveurs, pratiquant la sélection d'une variété ou d'une race animale ou végétale, ont pu

constater qu'à force de perfectionner ces variétés, celles-ci devenaient excessivement fragiles.

Comme on peut le constater, il est plus qu'aléatoire de vouloir améliorer quoi, ou qui que ce soit.

Et pourtant, malgré tous ces exemples et faits, les anciens démons perdurent, et il n'est qu'un pas, vite franchi, pour appliquer l'eugénisme au social. Combien de firmes industrielles, ou autres, n'ont déjà inscrit sur leur liste de sélection, des tests génétiques ?

« Il est clair que, pour tout projet majeur au plan de l'efficacité nationale et internationale, nous ne pouvons nous

« Les anciens démons perdurent... »

en remettre à un bricolage hasardeux des facteurs sociaux et politiques, [...] ni même à une amélioration de l'éducation, mais que nous devons de plus en plus compter sur l'élévation du niveau génétique des capacités intellectuelles et manuelles de l'homme. » Voilà en l'occurrence ce que disait Sir Julian Huxley, biologiste... le frère-même d'Aldous Huxley, écrivain célèbre par son fameux *Meilleur des mondes* !

Quand bien même, pour des raisons uniquement généreuses ou altruistes, l'on désire améliorer un tant soit peu le génome humain pour éviter les souffrances des maladies, les divers exemples précédents montrent, non seulement qu'il est dangereux et stupide de jouer aux dieux de la génétique, mais aussi que l'eugénisme est une « science » nécessairement technocrate,



La loi sur le « brevet du vivant » vue par Mary.

tique, autoritaire et policière, puisque son but est une société, un système, qui sélectionnerait « scientifiquement » les bons individus (les « bons » gènes) dont la nation a « besoin ». En effet, il ne faut pas détenir une imagination débordante pour comprendre que cette doctrine eugénique doit obligatoirement, si elle veut pouvoir se mettre en place, installer un contrôle des mariages ou des naissances, et donc instaurer un système de (pourquoi pas ?) police des gènes, cartes d'identité génétique, ou autre fiche de la population à même de procréer, et ceci selon les critères de ceux qui les auront définis.

Où s'arrêter dans ces critères ? Va-t-on stériliser les « fous », les « sociaux », les « tarés » en tout genre ? D'autant plus que ladite primauté des facteurs héréditaires sur les facteurs environnementaux, en ce qui concerne les comportements ou l'« intellect », est loin d'être une vérité.

D'un totalitarisme à un autre, l'esprit qui sourd de ce genre d'utopie malsaine est tout simplement celui d'un totalitarisme médical, qui repose sur les bases plus que douteuses d'une nouvelle discipline appelée « biologie sociale ».

Quelques citations : « Aucun enfant nouveau-né ne devrait être reconnu humain avant d'avoir passé un certain nombre de tests portant sur sa dotation génétique. [...] S'il ne réussit pas ces tests, il perd son droit à la vie. » (Francis Crick, prix Nobel de physiologie et de médecine). Suggestion de Linus Pauling, prix Nobel de chimie et prix

Nobel de la paix (!) : faire tatouer sur le front de toute jeune personne un symbole indiquant son génotype...

Tous les scientifiques, heureusement, ne rêvent pas du mythe du surhomme, mais la tentation est grande, lorsqu'à des paroles inconsidérées du point de vue strictement scientifique, se mêlent d'autres mots, à caractère purement

« ...un totalitarisme médical... »

politique ou sociologique, pour bâtir un meilleur des mondes, qui, comme de coutume, n'aura pour modèle que ceux qui le dirigent. Mais cette fois, sans être même désespérément pessimiste, il ne s'agit plus de peuples, de populations ou même d'ethnies, mais tout simplement de la survie de l'humanité en tant que telle, car, comme pour la notion périmée de « races » humaines, seule la diversité génétique est à même de permettre à

l'humanité dans son ensemble de survivre aux divers « accidents » (virus, bactéries, parasites ou autre phénomène négatif) et ceci grâce à des gènes qui peuvent être, selon les conditions, alternativement maléfiques ou bénéfiques. « Il est des idées dangereuses avec lesquelles il ne faut pas jouer ; et l'inconscience, aujourd'hui comme hier, n'est pas un bon alibi. »

Il fut un temps où on nous a massacrés parce que nous étions Juifs, Tziganes, Slaves, homosexuels... Il fut un autre temps où on nous a fusillés parce que nous étions anarchistes, communistes, socialistes... Va-t-on désormais nous éliminer parce que nous portons un gène que d'aucuns auront jugé « ennemi de l'Etat » ?

Sylvie Dupin

Références bibliographiques :  
- *Au nom de la race*, Marc Hillel ;  
- *Eloge de la différence*, Albert Jacquart ;  
- *La Recherche*, n° 155, mai 1984 : « La tentation de l'eugénisme », Pierre Thuillier.

Rédaction-Administration  
145, rue Amelot  
75011 Paris.  
Tél. : (1) 48.05.34.08.  
FAX : 49.29.98.59.

## Bulletin d'abonnement

Tarif	France (+ DOM-TOM)	Sous pli fermé (France)	Etranger
1 mois 5 n°	35 F	70 F	60 F
3 mois 13 n°	95 F	170 F	140 F
6 mois 25 n°	170 F	310 F	250 F
1 an 45 n°	290 F	530 F	400 F

Abonnement de soutien : 350 F. Abonnement étranger sous pli fermé : tarif sur demande. Pour les détenus et les chômeurs, 50 % de réduction sur les abonnements de 3 mois et plus en France métropolitaine (sous bande uniquement).

Nom ..... Prénom .....  
Adresse .....  
Code postal ..... Ville .....  
Pays .....  
A partir du n° ..... (inclus).

Abonnement de soutien   
Chèque postal  Chèque bancaire  Autre   
Virement postal (compte : CCP Paris 1128915 M)   
Règlement à l'ordre de Publico à joindre au bulletin.  
Pour tout changement d'adresse, joindre la dernière bande de routage.

Rédaction-Administration :  
145, rue Amelot, 75011 Paris  
Directeur de publication : André Devriendt  
Commission paritaire n°55 635  
Imprimerie : Rotos de l'Île-de-France,  
20, rue de la Victoire, 93150 Le Blanc-Mesnil  
Dépôt légal 44 145 — 1<sup>er</sup> trimestre 1977  
Routage 205 — Publi Routage  
Diffusion SAEM Transport Presse

## BELGIQUE LIBERTAIRE

« Alternative libertaire »  
mensuel de l'ASBL 22 Mars  
2, rue de l'Inquisition  
1040 Bruxelles  
Tél. : 02/736.27.76

Librairie La Borgne Agasse  
17, rue de la Tulipe  
1050 Bruxelles  
Tél. : 02/511.84.42

Groupe Vladimir-Yapadchev  
de la Fédération anarchiste  
c/o Gernica  
65, rue du Midi  
1000 Bruxelles

Permanence chaque samedi  
de 18 h à 20 h

EXPOSITION UNIVERSELLE

# Violences policières à Séville

L'ouverture de l'Expo 92 était une des échéances importantes, en Europe et en Amérique, pour les camarades qui se mobilisent contre le cinquième centenaire, pour faire de la contestation de cette initiative, un moment de lutte contre la sacralisation de la conquête de l'Amérique, du génocide de peuples entiers, de l'oppression et de l'exploitation déployée par le nouvel ordre mondial. De son côté, l'Etat a déployé un dispositif de contrôle et de répression sans précédent, pour garantir la paix sociale pendant toute la durée de l'Expo 92 : présence massive de flics divers (blindés, commandos anti-terroristes, civils), campagne de presse acharnée sur le risque d'attentats de l'ETA, interdiction de toute manifestation de rues...

**Coup de téléphone de Séville à Radio Sherwood-Padoue (Italie) : 21 avril - 12 heures.** Un grand débat a eu lieu pour savoir que faire. Malgré l'interdiction de toute manifestation, un concert a été organisé dimanche sur une des places de Séville. A la fin de ce concert, s'est spontanément constitué un cortège qui a parcouru les rues de la ville. Sur l'essentiel du parcours, il n'y a pratiquement pas eu d'incidents avec la police, et la manifestation a même rencontré la solidarité de la population. Ce n'est qu'à la fin du parcours que la police a attaqué les derniers rangs du cortège. Il y eut alors des affrontements et des barricades. La police a commencé à tirer sur les manifestants. Une jeune fille de Séville, qui ne participait pas à la manifestation, a été grièvement blessée à la poitrine, et une camarade de Grenade a eu la jambe trancassée par une balle de plastique. En tout, il y a eu 7 coups de feu, et ceci a été filmé. Le cortège, qui rassemblait environ 500 personnes, s'est dispersé par petits groupes. Des dizaines de fourgons de police sont arrivés, et quelques camarades ont été arrêtés, juste devant l'hôpital où ils allaient voir des compagnons blessés. Dans le centre ville, un groupe plus important a été agressé par plusieurs dizaines de flics en cagoule. En fin de journée, on comptait 45 personnes arrêtées et mises en garde à vue pour 72 heures (avec interdiction de tout contact avec un avocat, ou l'extérieur). Parmi les interpellés, il y a des camarades allemands, autrichiens et un Kurde. Il semble qu'il ait eu aussi une dizaine de blessés par coups de matraques, et qu'un flic ait eu une fracture du crâne (en fait, 14 flics ont été blessés, NdT).

## L'assemblée générale

Dans la soirée, une assemblée s'est réunie, dans laquelle sont intervenus des Indiens décidés à faire une intervention devant l'entrée de l'Expo 92 pour y lire un acte d'accusation de l'Expo et du colonialisme. Ils ont précisé que cette manifestation devait être non-violente.

Le lendemain, cette manifestation a eu lieu. Tout s'est déroulé très tranquille-

ment : quelques camarades portaient des panneaux demandant la libération de ceux arrêtés, ou criant des slogans. Il y avait beaucoup de journalistes. Puis il y a eu une intervention massive de la police et de plusieurs brigades spéciales avec motos et cagoules. Ils ont encerclé le secteur et sont intervenus à coups de matraque. Certains camarades ont été arrêtés, dont une de Pise. La police a continué à charger dans le quartier, beaucoup de personnes ont été frappées, dans les bars, par des flics cagoules. La police a nié avoir arrêté une Italienne, mais nous avons réussi, y compris en faisant pression sur le Consulat, à savoir que cette personne est en garde à vue. Actuellement, nous sommes dans un local appartenant à diverses associations. Il y a eu des charges de police à proximité des lieux fréquentés par les camarades. Il y a, de façon générale, une présence incroyable de la police. Ils ont même arrêté des personnes ayant participé à la manifestation, à partir de films. En ce moment, il y a 55 personnes en prison, mais nous ne savons pas où.

## La police débarque

**17 h :** Neuf fourgons cellulaires de la police sont allés au camping où résident les Indiens et quelques groupes de camarades. Toujours cagoules, les flics ont arrêté une trentaine de personnes. D'après le Consulat allemand, il semble que les camarades allemands arrêtés ont été traités très brutalement. Les blessés par balle sont au nombre de trois, dont un jeune Basque, blessé à l'abdomen, et qui a été laissé sans soin toute la nuit. La police est déterminée à réprimer toute forme de dissidence contre l'Expo 92. Il y a pas mal de panique chez les Verts et les pacifistes, qui semblent avoir disparu.

**Un camarade basque :** Les journaux ont raconté que nous étions des punks, des skins, que nous avions tiré, que nous étions armés de barre de fer et de chaînes. De plus, ils veulent faire croire que les manifestants ne sont que des étrangers, que cela n'a rien à voir avec l'Etat espagnol. Ils n'ont rendu public que les noms des étrangers. La réaction de ceux qui se rendaient à l'inauguration a été dégueulasse : ils applaudissaient la police ! L'Etat espagnol procède à un véritable lavage de cerveau autour de l'Expo 92. Au pays basque, toute initiative est interdite.

**22 h :** Il y a eu des moments de tension avec la police, car le local et le quartier sont cernés.

Nous avons eu des contacts avec les camarades d'Euskadi : il y a eu des manifestations aujourd'hui à Bilbao, San Sebastian, Pampelune et Vitoria en solidarité avec ce qui se passe ici. Même certains partis de la gauche institutionnelle ont interpellé le gouvernement sur les événements de ces jours-ci, utilisant les films que nous avons tournés et les projectiles de plastique retrouvés. Il s'est aussi formé une commission d'avocats (tant de Gestora pro amnistia que d'autres qui se chargent de mener les plaintes contre les mauvais traitements infligés par la police sur les détenus). Les associations de ce

local cherchent à mobiliser d'autres forces politiques et sociales pour empêcher une intervention de la police. Mais impossible de se déplacer, car quoiqu'il en soit, la rue est barrée. Les camarades autrichiens nous informent que le Consulat d'Autriche continue à refuser d'intervenir pour leur compatriote arrêté et malade d'épilepsie. Nous ne savons pas dans quelle prison il est détenu.

**22 avril - 10 heures.** Les arrestations sont au nombre de 70, nous avons obtenu la libération de 10 camarades. Par contre, la garde à vue de 7 camarades espagnols et basques s'est transformée en inculpation pour « coups et blessures » à l'encontre les forces de l'ordre. Actuellement, nous sommes réunis pour organiser la contre-information. Nous recueillons les témoignages sur les activités de la police, matraquages, vitrines défoncées, mises à sac, dans leur chasse aux manifestants, et espérons nous mettre en contact avec les camarades blessés par balle, y compris pour constituer une documentation photographique de leur blessure. L'un a été opéré aux intestins et se porte mal. Le plus gravement atteint est le camarade basque, blessé à l'estomac d'un coup de revolver.

Les événements sont un peu plus connus. Il y a eu des manifestations dans toutes les villes basques, et le journal *Herri Batasuna* titrait hier : « L'Expo s'inaugure avec 50 arrestations et des coups de feu sur les manifestants ».

**15 h :** Des Espagnols relâchés ont raconté avoir été tabassés dans les commissariats, puis allongés à terre pour que les flics leur marchent dessus. Il y a eu aussi des tortures psychologiques, notamment contre les étrangers, accusés de dénigrer ce grand événement de la culture espagnole. La camarade basque blessée à la jambe a raconté avoir été transportée à l'hôpital, puis sans cesse réveillée par les flics qui lui liaient ses droits. Une conférence de presse doit avoir lieu, avec les avocats, pour dénoncer ces faits et présenter une plainte contre la police.

## Tabassages en série

La tendance des journaux espagnols est celle d'avaliser la version policière : que tous les manifestants sont des sympathisants de l'ETA, et ils ne parlent que de l'arrestation d'un militant de l'ETA et des documents trouvés sur lui, arrestation continuellement mise en corrélation avec les interpellations des manifestations contre l'Expo 92, et de la possibilité d'attentats.

Pour l'instant, seuls des Espagnols et des Basques ont été libérés. Nous avons décidé d'utiliser tous les canaux juridiques possibles pour faire libérer les camarades étrangers, et nous lançons un appel pour toute initiative de contre-information en Europe devant les ambassades et consulats espagnols, vue l'importance des preuves recueillies sur l'action de la police, et qui démentent la version officielle.

European counter network  
Paris, le 24 avril 1992

## Echos de presse

Juste quelques mots pour vous annoncer la parution du dernier numéro d'*Alternative libertaire*, le « mensuel dissident pour des lecteurs différents » des anarchistes de Belgique. Petits morceaux choisis.

*Alternative libertaire* fait la fête aux travailleurs. Sa « une » atteste : « Premier Mai... les salariés perdent leur temps à gagner leur vie. Les consommateurs perdent leur vie à gagner du temps. » En pages intérieures, la bande à Babar revient sur le 1<sup>er</sup> Mai et, avec l'aide de Jacques Toulet, nous rappelle l'histoire de cette fête.

A lire une interview de Murray Bookchin, théoricien libertaire et fondateur de l'écologie sociale aux États-Unis, qui nous cause des nouvelles technologies et affirme : « Ce que veulent la bourgeoisie et les multinationales, c'est un exécutif très fort, un leader très fort, un führer. Elles ne veulent ni du marxisme ni du fascisme mussolinien, ce qu'elles aimeraient, c'est un fascisme à visage amical [...]. »

Pour « le Monde libertaire », un soutien efficace : l'abonnement !

VALLÉE D'ASPE

## Trois arrestations

Nous apprenons l'arrestation de trois militants hostiles à la construction de l'axe autoroutier Bordeaux-Pau-Saragosse, parmi lesquels se trouve Eric Pétetin, animateur de la CSAVA. L'événement s'est déroulé vendredi 24 avril, lors du blocage d'un camion de chantier. Leur comparution sera certainement rapide, et l'on vous tiendra ultérieurement au courant de la suite donnée. Mais d'ores et déjà on sait que Eric Pétetin risque gros dans cette affaire ; en effet, c'est la troisième fois depuis le mois de février qu'il se retrouve sous les verrous, en raison de son opposition déterminée au projet.

Pour un quelconque soutien, téléphonez au : (16) 59.34.78.83, ou écrivez à la CSAVA, 64490 Cette-Eygun.

## Associations

### DÉBAT SUR LE CLÉRICALISME

Le Centre international de recherches sur l'anarchisme de Marseille organise un débat le samedi 2 mai, à 17 h, sur le thème : « Est-il encore utile d'être anticlérical ? ». Ce débat sera conduit par Marc Prévôtel, ingénieur au CEA, militant anarcho-syndicaliste, membre de la Fédération anarchiste et animateur de l'association des « Amis de Paul et Aristide Lapeyre ».

**CIRA, 3, rue Saint-Dominique (angle place des Capucines et métro Saint-Charles), 13001 Marseille.**

### MEETING ANARCHO-VÉGÉTARIEN

Les Zarmazones et Toxic Grafity vous invitent à un meeting anarcho-végétarien (avec intervention de Kochise et Désert culturel), qui se déroulera sur deux jours, les 2 et 3 mai.

Samedi 2 mai :  
- concert à 16 h ;  
- débat sur la libération animale et autres sujets à 20 h.

Elles veulent s'affranchir du vieux système de démocratie parlementaire [...]. Si on les laisse faire, il ne restera plus que des technocrates ou même un ordinateur assis sur son trône et dirigeant le pays. »

A lire aussi une longue contribution sur la vitesse et ses nuisances : « Le seul intérêt général qui mérite d'être discuté en cette fin de siècle, c'est de tenter de mettre un terme au sacage de la vie, et non de gagner quelques minutes entre Paris et Bruxelles. »

*Alternative libertaire*, n° 139, mai 1992, coûte 20 FF. Il est en vente à la librairie du Monde Libertaire. Vous pourrez rencontrer ses animateurs le samedi 2 mai, à La Plaine-Saint-Denis, dans le cadre de notre rencontre internationale anarchiste. Alors, de quoi nous plaignons-nous ?

Ah ! au fait, les auditeurs parisiens de Radio Libertaire ont été privés de leur plus rebelle des radios du 22 au 28 avril, ceci en raison d'une panne d'émetteur. Cette absence sur 89.4 a été durement ressentie. Rendez-vous compte, pas d'informations quotidiennes, pas de « Chronique rebelle » ni de « Chronique syndicale », de matinée anticléricale, de « Bouche à orteil... ». Un blanc de plusieurs heures, plusieurs jours... L'horreur ! Heureusement, fidèle au poste, il restait le Monde Libertaire ! Vous avez échappé au trou noir...  
A. D.

## PARUTIONS

**BANDEAUX « LISEZ LE MONDE LIBERTAIRE »**  
Le groupe de Dieppe a édité 10 000 bandeaux, avec caractères noirs imprimés sur fond orange, sur le thème : « Lisez le Monde Libertaire ». Ces bandeaux sont en vente au prix de 80 centimes l'unité pour des commandes inférieures à 250 exemplaires (attention, aucune commande en dessous de 50 exemplaires). Des lots de 250 bandeaux sont vendus au prix global de 140 F (port compris). Les chèques sont à libeller à l'ordre de l'APEL, BP 1042, 76205 Dieppe cedex.

Outre le groupe de Dieppe, la librairie du Monde Libertaire (145, rue Amélot, 75011 Paris) assure la vente de 7000 de ces bandeaux.

Dimanche 3 mai :

- Vidéo (alimentation) ;  
- repas végétarien.

**2 bis, passage Gautier (métro Pyrénées), 75019 Paris.**

### CONFÉRENCE A L'ECOLE EMANCIPÉE

L'Ecole émancipée organise une conférence le vendredi 15 mai, à 19 h, avec Anne-Marie Duranton-Cabrol, à propos de son livre *L'Europe de l'extrême droite de 1945 à nos jours*.

**Ecole émancipée, 8, impasse Crozatier, 75012 Paris. Tél. : 46.28.50.49**

### CONFÉRENCE SUR L'IRLANDE

Le groupe Milly-Witkop de la FA, l'OCL et FULOR (association d'anars bretons) organisent une soirée d'information-débat, avec vidéo, le 16 mai, à 20 h 30, sur le thème : « La lutte de libération en Irlande ». Un militant brestois de Solidarité Irlande animera cette soirée.  
**Ti Keltiek, 3, rue Harrouys, Nantes.**

## Poésie

### Exorcisme

Prendre un esclavage millénaire.  
Rincer à l'eau froide.  
Examiner sous toutes ses faces,  
Avec calme et lucidité.  
Se saisir d'un couteau.  
Enucléer toutes insanités.  
Eplucher soigneusement les apparences  
Ternes, infâmes et ridées.  
Tourner en rond à la surface,  
Indéfiniment, délicatement,  
Ne pas aller profond,  
S'en tenir à ce qu'on ignore.  
Rêver, ce faisant,  
A des épopées et amours glorieuses,  
A des tours gratuits de chevaux de bois.  
Le nettoyage terminé  
Faire une dernière fois le tour  
du mystère,  
De l'absurde, de l'inepte,  
Là, au creux de la main,  
Et qui n'a pas de forme.  
Prendre mesure de l'informe,  
Du monstrueux, du redondant,  
De la cruauté, du non-sens,  
De l'inodore, d'une fadeur morte,  
Se prosterner en esprit devant  
Cette inanité insonore,  
Ce pur symbole, évanescent,  
De la féminité, à savoir :  
La pomme de terre à éplucher,  
La pomme de terre quotidienne,  
La pomme de terre toujours recommandée,  
Amorphe, inanimée,  
Néolithique,  
Divin présage de la modernité.  
Et pour finir  
La clouer vivante sur la toile,  
Grosse d'une vérité à accoucher  
La lui arracher  
La donner à voir  
Modeste et crucifiée,  
Banale et inquiétante,  
Neuve dans sa nudité,  
Dans sa créativité inaugurale  
Celle dont parlait Rimbaud.

Suzanne Blaise  
(octobre 1991)

Les associations  
et revues hexagonales  
présentes lors du 2 mai

La semaine dernière nous vous indiquions la présence de nombreuses délégations étrangères ; cette semaine, voici la liste des délégations hexagonales (associations et revues), recensées en date du 17 avril :  
Artisans du monde, Comité Stop-Nogent, CNT-AIT, Collectif Guatemala, Comité de soutien au centre anti-guerre de Belgrade, *Iztok*, MAD, *Nitassinan*, *Noir et Rouge*, OCL, Radio Beur, REFLEX, *Rebelles*, SOLMA, SOS-Tahiti, SAT-Amikaro, *Silence*.  
Les associations et revues auront une table de presse durant toute la rencontre.

Malgré la rencontre internationale, où les militants FA seront fort occupés, la librairie du Monde Libertaire restera ouverte le samedi 2 mai.

### CINEMA LIBERTAIRE

A l'occasion de la rencontre internationale anarchiste sera projeté le film de Richard Prost, « Un Autre futur », contant l'histoire de l'Espagne libertaire (1936-1939).

## INDIVIDU(E)

# Multiplicité et unicité

CHACQUE individu(e) décline plusieurs facettes qui, en interagissant les unes les autres, forment un être unique. De la multiplicité naît l'unique. Et l'unique fait vivre la multiplicité.

La société impose des rôles discriminatoires tant à l'homme qu'à la femme, tant à l'enfant qu'à l'adulte ou le vieillard. De ces rôles à jouer, l'homme se doit d'être viril, la femme soumise. La partition ainsi définie est pauvre de part et d'autre. Seules quelques facettes sont mises en jeu, le plus souvent juxtaposées.

L'homme est avant tout défini comme travailleur. Sa vie sociale, en dehors du domaine du travail, est niée. Le patron embauche un travailleur, pas un père ou un amant. Tout comme il lui demandera de taire ses engagements politiques, il lui imposera de laisser au vestiaire ses multiples facettes qui devraient faire de lui un être social. Nombreux sont les hommes sur lesquels pèse cette contrainte.

La femme est avant tout définie comme reproductrice. C'est la femme de, la fille de, la mère de... Le rôle traditionnel qui lui est imposé, c'est en référence à l'homme, mais c'est aussi en fonction de ses capacités à reproduire les liens familiaux. On lui attribue le foyer à entretenir. Qu'elle travaille hors du domicile ne change rien : c'est toujours à la femme qu'est confiée la charge familiale tissée de pleurs et de joies. Et cette charge émotionnelle, sortie du corps, entretenue, sauvegardée, qu'il s'agisse de l'éducation des enfants ou des soins aux personnes âgées, ne peut s'évanouir au passage de la porte. Les patrons le savent bien, lorsqu'à l'embauche, ils évaluent la jeunesse, le célibat, la disponibilité des candidates. Même niées quand il faudrait accorder un congé pour parent malade, les charges de famille pèsent au quotidien, presque à chaque instant de la vie d'une femme : sœur, fille, petite-fille, mère, grand-mère, épouse...

Que les femmes le recherchent ou le rejettent, il est indéniable qu'intervienne, qu'interagisse en même temps un nombre bien plus grand de facettes chez les femmes que chez les hommes, pour qui l'éclairage est alternant. Bien sûr qu'il est demandé aux hommes non seulement de produire, mais aussi de reproduire : mais attention, avec séparation des domaines



Edith Charlton : « La Pierre de Damoclès »

public et privé. Ce que les féministes ont mis en lumière, c'est qu'il était demandé la même chose aux femmes, alors que les femmes vivent au quotidien une interpénétration de sphères publique et privée, tout au long de la journée.

### Préserver la diversité

C'est par la globalisation et l'interaction des différents aspects de sa vie sociale qu'un(e) individu(e) peut exister. Mais qu'en est-il quand l'individu(e) (les femmes) vit dans l'interstice précaire de la société des hommes, c'est-à-dire, quasiment dans le vide, puisqu'espace défini dans ce qui n'est pas (homme). Cette précarité est particulièrement prégnante puisque lors du transfert du travail « domestique » (le nettoyage notamment) vers des sociétés de services, il y a aussi transfert de la précarité : de la femme, qui est chargée du travail « domestique », vers le statut de salarié précaire des travailleuses et travailleurs de ces entreprises.

Ce quasi-vide dans lequel pataugent les femmes, c'est aussi l'absence de reconnaissance dans le regard de l'autre.

Se reconnaître comme femme sexuée, c'est accepter le « ça me regarde » individuel et collectif. Ce qui arrive aux autres

femmes, en tant qu'êtres sexués, m'importe et jamais ne peut me laisser indifférente : les viols, les mutilations... les humiliations.

Se reconnaître, c'est aussi accepter que le domaine « domestique » (qui a été domestiqué) soit rendu « public » et que le « public » s'introduise dans la sphère « privée ». Faire l'amour, maîtriser sa fécondité, éduquer des enfants ou partager les tâches ménagères, relèvent d'options politiques. Oui, ô combien !

La libération des femmes de l'oppression patriarcale ancestrale passe par une remise en cause des relations avec les autres. C'est-à-dire à la fois tenir compte de la diversité des chacuns et de chacune, et préserver le jeu interactif des facettes de chacun et de chacune. Fédérer la multiplicité des uniques et favoriser l'unicité des multiples. Les femmes ont des atouts pour saisir cette chance : elles savent faire vivre leur multiplicité propre comme elles génèrent des solidarités collectives pour survivre.

Reste à ce qu'elles puissent affirmer leur unicité, donc se reconnaître en tant qu'être unique et sexué, et qu'avec les hommes, elles et ils fédèrent les luttes sans hiérarchiser les revendications. Sur la voie libertaire...

Hélène Hernandez  
(groupe Pierre-Besnard - Paris)

## RAPPEL DU DÉROULEMENT DES « FESTIVITÉS »

# Rencontre internationale anarchiste

Samedi 2 mai - La Plaine-Saint-Denis

9 h - 9 h 30  
Accueil et ouverture de la journée  
9 h 30

**L'anarcho-féminisme**  
L'anarcho-féminisme cherche encore à se définir, mais surtout à s'inscrire dans la société pour combattre toute forme de patriarcat, de sexisme et de pouvoir. L'état des lieux : remise en cause de l'IVG, de la contraception, viols et violences quotidiennes, place sociale au travail et montée de l'intégrisme de l'ordre moral et de la famille, doivent permettre d'engager une campagne internationale, un réseau d'échanges et de conjuguer féminisme et anarchisme de part le monde.

10 h 30 - 13 h  
**500 ans de résistance indienne, noire et populaire en Amérique**  
Pendant 5 siècles, les sociétés amérindiennes ont été dévastées par les Etats, les Eglises et les aventuriers européens, puis par les Etats et le capitalisme instaurés

en Amérique. Dans des conditions atroces, des millions d'Africains y ont été déportés et réduits à l'esclavage. Aujourd'hui, la misère y est devenue un phénomène de masse. A 500 ans d'oppression ont répondu 500 ans de résistance. 1992 est l'occasion de déclencher un vaste mouvement pluri-ethnique, protestataire et porteur de projets d'avenir.

10 h 30 - 13 h  
**Les anarchistes et l'éducation**  
Fort des critiques qu'ils ont toujours formulé à l'encontre de l'école étatique ou confessionnelle, les anarchistes se sont attachés très tôt à mettre en place des alternatives à l'école capitaliste. Paul Robin, Sébastien Faure, Francisco Ferrer créèrent des écoles libertaires... Mieux, les anarchistes ont toujours replacé le problème de l'école dans sa dimension sociale. Ils ont toujours lié l'éducation à la suppression du droit de propriété parentale et à l'instauration d'un statut social de l'enfant lui permettant d'être un citoyen à part entière de la société.

14 h - 17 h 30  
**La montée du nationalisme et de l'extrême droite en Europe**  
Pourquoi et comment les mouvements fascistes et nationalistes ont repris vigueur aussi bien dans les pays occidentaux que dans l'ex-bloc de l'Est ? Qui sont et que représentent réellement ces mouvements ? Quelles réponses ont été mises en place en Europe ?

14 h - 17 h 30  
**L'Afrique sahélienne et le Maghreb**  
Quelle incompatibilité radicale entre le matérialisme anarchiste et la pensée, les pratiques religieuses liées à l'islam ? Les peuples africains peuvent-ils construire un autre futur en dehors de la peste dictatoriale civile ou militaire et du choléra religieux ? L'anarchisme, aujourd'hui, a-t-il une chance de se développer dans le Maghreb et l'Afrique sahélienne ?

Salles LSC,  
144, avenue du Président-Wilson  
(RER ligne B, station La Plaine-Voyageurs  
ou M<sup>o</sup> Porte-de-la-Chapelle et bus 156 - 352),  
93210 La Plaine-Saint-Denis.

18 h - 20 h 30  
**Les mouvements sociaux et la construction de l'Europe**  
L'Europe des financiers, des patrons se construit contre nous. Elle met en péril bien des acquis sociaux, accentue la précarité et le chômage. Quel est l'état du mouvement social face à ce redéploiement capitaliste ? Quelles revendications pouvons-nous impulser sur nos lieux de travail, dans nos quartiers ? Quelle Europe voulons-nous construire ?

21 h  
**Spectacles.**  
Toute la journée, il y aura une garderie, des stands, des librairies, des animations audiovisuelles...

Entrée : 30 F  
(billets en vente à la librairie du Monde Libertaire,  
145, rue Amélie, 75011 Paris.  
Tél. 48.05.34.08)

# « Femmes Libres » sur Radio Libertaire (III)

Comme promis la semaine dernière, nous retrouvons, en seconde et dernière partie, Nelly Trumel, qui nous conte d'un point de vue culturel ses six années d'émissions « Femmes Libres » sur Radio Libertaire.

**C**ONCERNANT le cinéma, j'ai invité les responsables du festival international de films de femmes de Créteil. Ce festival nous permet d'apprécier la diversité de leur création. C'est un gigantesque kaléidoscope : des films de toutes les époques viennent du monde entier. On voit des courts ou longs métrages de fiction, des documentaires, des films d'animation, d'étude ou d'école. Ils ont en commun l'originalité de l'écriture cinématographique, la singularité et l'authenticité du propos. C'est une mise en perspective des regards si différents d'une réalisatrice chinoise et d'une

anglaise, d'une africaine et d'une allemande. Regards de femmes ? Certainement car au delà des films témoins, leur regard posé sur la société, à travers le couple, le racisme, la guerre, la vie quotidienne, est différent. Il s'attache davantage au quotidien, sensible à tous les aspects sociaux et politiques de la vie. Pour ces réalisatrices, concilier vie privée et professionnelle est une gageure, elles connaissent le prix à payer et pour beaucoup d'entre elles, prendre une caméra est un acte politique, féministe mais aussi poétique.

Une approche différente de la création est celle des femmes peintres. Des organisatrices de la biennale des femmes peintres et sculpteurs ont présenté ce salon, vieux de plus de 100 ans et né du combat d'une « sculpture ». En le visitant, on peut être surpris de constater que rien ne semble le différencier des autres salons mixtes. Est-ce dû à son ancienneté ? Les créations auraient-elles intégré les valeurs artistiques de notre société ?

Mais dans ces conditions, pourquoi un salon de femmes ? Parce que comme dans les autres domaines, elles ne sont acceptées qu'avec des pincettes. On peut peut-être regretter une certaine « sagesse » qui les fait apparemment se couler dans l'ordre existant. Quant à celles qui dérogent, elles sont encore plus difficiles à découvrir, mais heureusement elles existent. « De même

pour le passé, depuis la préhistoire, les femmes peignent, sculptent, mais étant plus facilement oubliées que leurs confrères masculins, leur redécouverte est une entreprise ardue. » (1)

Se faire admettre dans ce monde artistique si masculin est difficile. C'est possible, mais s'y faire entendre, écouter, voir reste aléatoire. Qui pourrait citer spontanément des noms de compositrices de musique classique, de jazz... ? Peu d'entre nous, hélas, et pourtant elles existent aussi, même si elles sont encore peu nombreuses.

## L'identité culturelle

Dans leur grande majorité, les femmes restent cantonnées dans l'interprétation (musique, chant, théâtre) ; la chanson française fait cependant exception avec des chanteuses comme Colette Magny, Anne Sylvestre, Michèle Bernard, Catherine Ribero... Le domaine littéraire de tradition plus ancienne échappe à la règle. Beaucoup de femmes écrivent depuis longtemps, et on les connaît mieux. Existe-t-il une écriture féminine ? La question continue d'être débattue ; elle le fut à l'antenne. La plus grande prudence est de rigueur : « S'agissant de littérature, il ne peut être question que d'attitudes culturelles, sans concession pour leur rabattement hypothétique sur des données biologiques. » (2)

Ecrire, oui, mais comment se faire publier quand on sort des sentiers battus ? J'ai donc eu à cœur de rencontrer des éditrices (Tierce, Côté femmes, Geneviève Pastre). Elles ont pu donner la mesure des obstacles qu'elles rencontrent, s'acharnant à éditer des œuvres féministes qui se vendent difficilement. Il en est de même pour les quelques revues féministes qui ont survécu : les Cahiers du GRIF, les Cahiers du féminisme, Paris féministe, Etudes féministes, Rupture, Nouvelles questions féministes. Sur un plan plus général, on peut remarquer que, malgré une importante production littéraire, la place des femmes reste très discrète dans les maisons d'édition, les grandes rubriques littéraires ou les prix. Y aurait-il un seuil de tolérance comme c'est en passe de se produire pour l'accès dans les grandes écoles ?

Il nous appartient donc à nous, femmes, de faire notre propre information et promotion.

Pour conclure, disons que plus de 300 émissions ont permis de mettre en valeur la multiplicité des modes d'expression des femmes. On a pu constater qu'elles s'expriment dans tous les domaines (politique, sociologique, culturel...)

Les chercheuses, les créatrices ne sont plus des exceptions ; les grandes œuvres de nos aînées (Camille Claudel, Virginia Woolf...) sont réactualisées à la lumière du féminisme. D'objets, les femmes deviennent sujets, refusant d'être la projection d'un désir masculin.

Peut-on penser qu'à partir de tous ces modes d'expression, on pourrait définir une identité sexuelle, ou bien peut-on prétendre à y retrouver la différence des sexes ?

La question reste posée, et elle a déjà été très débattue : « Ce qui importe, c'est d'exister dans un monde qu'il faut sexuer en réduisant à sa partialité l'élément masculin considéré comme universel. » (3)

Interrogeons-nous sur ce constat et ce manque de certitude. Si l'identité culturelle se définit par des valeurs (elle ne peut se définir à partir de notre oppression), certaines sont données d'avance (la liberté, la dignité). Nous en découvrirons d'autres à mesure qu'avanceront notre lutte et notre réflexion.

Dans ce cas, il s'agit d'une éthique et si le féminisme doit être une éthique « cette éthique vise à instaurer un juste rapport entre les êtres humains, d'une part, et entre l'humanité et son milieu naturel de l'autre. Seul ce rapport peut assurer notre dignité et notre survie. » (4) C'est une éthique libertaire.

Terminons par cette citation : « La vérité profonde est l'appareillage des hommes et des femmes dans une même entreprise qui serait de rendre le monde vivable, notamment en se reconnaissant les uns aux autres le droit à l'expression. » (5)

Nelly Trumel

- (1) Femmes artistes, Nancy G. Heller, éd. Hersher.
- (2) Appareillages, Denise Brahimi, éd. Deux Temps Tierce.
- (3) Les Cahiers du GRIF, « Pratiques politiques et binômes théoriques dans le féminisme contemporain », Alisa del Re.
- (4) Femmes de nulle part, Suzanne Blaise, éd. Deux Temps Tierce.
- (5) cf. note 2.

## RAPPORTS SOCIAUX

# Patriarcat, j'ose dire ton nom !

**Il faut différencier « l'exploitation liée aux rapports de travail » et l'oppression que subissent les femmes dans les « rapports sociaux », affirme Rose Paradis. C'est parce que les hommes - militants, théoriciens, libertaires, révolutionnaires - n'ont pas fait cette différence et qu'ils ont trop souvent relégué les « femmes au foyer » que la lutte continue du côté des féministes.**

**L'**UNE des faiblesses communes à toutes les idéologies socialistes, nées au XIX<sup>e</sup> siècle pour changer le monde vers plus d'égalité sociale, concerne la place des femmes. De Marx à Proudhon en passant par Bakouline ou Kropotkine, la place des femmes est au foyer, au mieux on parle d'individu asexué et neutre.

Et c'est sans doute l'un des grands mérites du féminisme d'avoir su faire émerger les incidences du patriarcat, ses ressorts, tant par la réflexion que dans les luttes, dans le rôle qu'il joue en faveur du capitalisme, comme dans la place qu'il conserve y compris dans les organisations dites révolutionnaires et dans les comportements des individus dits révolutionnaires.

Cette difficulté des mouvements révolutionnaires (et donc des individus y participant) à prendre en compte la problématique issue du patriarcat tient sans doute à la malignité de celui-ci ; cela fut illustré lors de la première apparition publique du Mouvement de libération des femmes en France : « Il y a plus inconnu que le soldat inconnu : sa femme », proclamait la banderole lors du regroupement à l'Arc de Triomphe à Paris, en 1970.

Le patriarcat joue, en effet, sur une division, dont l'origine biologique ne peut être niée : la division sexuelle des individus. De même que le capitalisme divise la classe laborieuse, le patriarcat divise la population en deux types de rôles sociaux liés au sexe : - ceux du sexe masculin se voient attribuer le rôle de la force, de l'extérieur, du

politique, du non-affectif, du positif ; - celles du sexe féminin ont à assumer les images de la faiblesse, de l'intérieur, du personnel, de l'affectif, du négatif.

Malheur à celui qui se sent faible ! Malheur à celle qui voudrait jouer un rôle politique !

La classe dominante espère, en utilisant cette division des rôles sociaux liée au sexe, opprimer une partie de la population (les femmes) en aliénant tout le monde ! (et ce n'est pas son seul moyen de domination et de division...). En se mettant en mouvement, en luttes contre ce rôle imposé, les féministes ont commencé à soulever le couvercle de l'oppression, pour elles-mêmes d'abord : droit au travail, droit à une sexualité libérée de la peur de la maternité, partage des responsabilités éducatives et des tâches ménagères...

## Exploitation ou oppression ?

Ces luttes ne sont pas sans conséquence sur l'« autre rôle social » : où et comment un homme peut-il exprimer son affectivité ? S'il ne veut pas du rôle qui lui est imposé, sur quelles valeurs construit-il son identité ? S'il accepte ce rôle social, comment peut-il se réclamer en même temps d'une lutte émancipatrice ?

Il est significatif d'ailleurs de noter les mots différents utilisés par les hommes et les femmes pour exprimer les conséquences du patriarcat : eux, parlent d'exploitation, sans apparemment différencier une exploitation patriarcale d'une exploitation de la force de travail ; elles, expriment l'oppression qu'elles subissent dans les rapports sociaux et la différencient de l'exploitation liée aux rapports de travail. Il me paraît très important que les militantes et les militants anarchistes abordent ces problèmes car le non-dit concernant l'oppression patriarcale dans les rangs libertaires s'apparente à une forme de complicité à l'égard de ce patriarcat.

Comment l'expliquer ?

Il est sans doute plus facile d'être une femme en lutte, qui construit son identité grâce à cette lutte, avec ses compagnes de lutte, que d'être confronté à la question : Si je ne veux pas être cet affreux macho, qui suis-je ? ; une certaine déstabilisation identitaire et affective, plutôt subie que choisie traverse certainement nombre d'hommes de ces générations. Loin de moi l'idée de culpabiliser les individus, mais si le débat était facile (pour toutes et tous !) cela se saurait...

L'un des problèmes actuels est que nous, femmes libertaires et féministes, sommes minoritaires dans notre organisation ; les modèles politiques que nous avons, toutes et tous, plus ou moins intégrés, nous amènent (parfois !) à nous conduire en « minorité agissante », face à une majorité. Nous ne pouvons que déplorer ce phénomène qui repose sur l'absence de confiance en l'autre pour comprendre des positions différentes et pour la défense de ses intérêts particuliers.

Accepter le débat sur le féminisme, l'anarchisme, le féminisme libertaire et l'anarcho-féminisme, leurs divergences et leurs convergences, c'est refuser les oppositions binaires que la société actuelle veut nous imposer (homme/femme, noir/blanc, riche/pauvre, fort/faible...) pour accepter d'aller vers une société plurielle, intégrant les différences dans nos pratiques militantes. C'est accepter d'abandonner les privilèges liés à la situation créée par le patriarcat : la sécurité des rôles sociaux, par exemple ; c'est se poser la question du partage des responsabilités éducatives et des tâches ménagères dans sa vie quotidienne ; c'est accepter la liberté sexuelle de chacun et de chacune comme sujet, se battre pour qu'elle se vive avec une contraception adaptée à chacune et à chacun ; c'est connaître ses propres faiblesses et ses propres forces pour reconnaître celles de l'autre ; c'est lutter contre la neutralité - voire dénoncer un tabou - pour faire émerger le « personnel » dans la « politique ».

La liberté ne se divise pas. Les luttes ne se hiérarchisent pas.

Rose Paradis

## Edition de 8 cartes postales anarcho-féministes pour la Rencontre internationale anarchiste

La commission « Femmes » de la Fédération anarchiste a édité, à l'occasion de la rencontre internationale anarchiste du samedi 2 mai à La Plaine-Saint-Denis (93), un lot de 8 cartes postales, dont voici un premier exemplaire ci-contre.

A l'unité, une carte vaut 4 F. Le lot de huit coûte 25 F. Pour les commandes groupées : 5 lots = 100 F (20 F le lot) et 10 lots = 150 F (15 F le lot).



Procurez-vous l'affiche de la rencontre anarcho-féministe, La Pierre de Damoclès, réalisée par Edith Charlton. Cette affiche colorée, soulignant l'un des principaux thèmes de la rencontre internationale anarchiste du 2 mai, est vendue au prix de 25 F l'unité ; 20 F à partir de 5 exemplaires et 15 F à partir de 10 exemplaires.

Les cartes postales et l'affiche sont à commander à la librairie du Monde Libertaire, 145, rue Amelot, 75011 Paris. Les chèques sont à libeller à l'ordre de Publico.

# RENCONTRE INTERNATIONALE ANARCHISTE

« 500 ANS DE RESISTANCE INDIENNE, NOIRE ET POPULAIRE »

## La course Paris-Barcelone

**D**ANS le cadre de la campagne « 500 ans de résistance indienne, noire et populaire en Amérique », le Collectif Guatemala a réalisé en février 92 une « course » Paris-Albertville-Genève. Bien qu'elle passât par les Jeux olympiques (presse oblige), cette course à laquelle participaient deux Mayas et un Navajo, n'avait rien de compétitive, puisque les Indiens étaient porteurs d'un bâton creux, le staff, rempli d'un parchemin où figuraient leurs revendications. Cette course fut un succès, surtout en zone rurale, où elle fut bien accueillie, notamment de par l'engagement des maires au nom de leur commune en faveur des revendications comme celle réclamant la libération de Léonard Peltier, responsable de l'American Indian Movement, enfermé aux Etats-Unis depuis 1974, le plus ancien prisonnier politique du monde.

Le Collectif Guatemala va récidiver avec une nouvelle course entre Paris et Barcelone du 1<sup>er</sup> juin au 24 juillet. Cette fois-ci, la course est organisée par une coordination d'organisations non gouvernementales (ONG) européennes (1), dont le secrétariat est assuré par Terre des Hommes. Celle-ci avait déjà reçu mandat

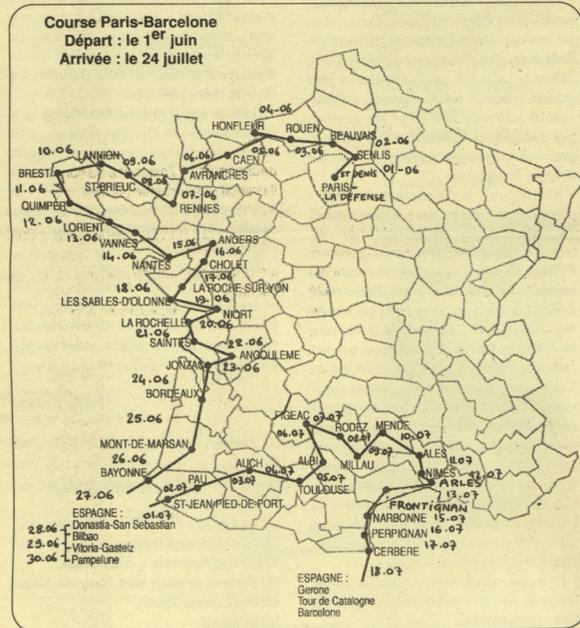
pour cela des organisations participant à la 11<sup>e</sup> Rencontre continentale américaine de Xelaju (Guatemala) d'octobre 1991, pour la campagne « 500 ans... ».

Six coureurs ont été mandatés par ces organisations sur la base de la déclaration adoptée à Xelaju, avec comme revendications urgentes : la libération de Léonard Peltier et l'attribution du prix Nobel de la paix 1992 à Rigoberta Menchu, membre du Comité d'unité paysanne (CUC) guatémaltèque et symbole vivant des luttes indiennes.

Ces six coureurs sont représentatifs des ethnies et des principales tendances politiques de cette campagne organisée d'une manière fédérale à l'échelle de l'Amérique. Deux Indiens viendront du Guatemala et d'Amérique du Nord ; deux Noirs viendront du Brésil et de Cuba ; deux métis viendront de Colombie et de Bolivie...

X. M.

(1) Terre des Hommes, Artisans du monde, Médecins du monde, France-Libertés, Collectif Guatemala, Action d'urgence internationale, Serpaj, Coureurs du Monde, Midden Merka, Kórdinate (Belgique), Association Bartholomé de Las Casa (Madrid, Cadix), Association Dialogas Culturales (Barcelone), Action Solidarité tiers monde (Belgique).



### ALLEMAGNE

**Chômage :** Le taux de chômage atteint désormais 16 % de la population active dans l'ex-RDA. Chez les femmes, il est de 62 %.

**Eglise :** Les églises catholiques et protestantes ont élaboré avec les industries pharmaceutiques du pays une charte « pour l'approvisionnement en médicaments du tiers monde ». Des scientifiques ont estimé à 60 % le taux de médicaments dangereux exportés vers ces pays. La charte signée par l'Eglise n'en fait aucunement référence !

### ITALIE

Anarchistes : Squatters et militants antifascistes ne sont guère appréciés des tenants de l'ordre. A Bologne, en février, ce sont sept squatters libertaires qui ont été malmenés par la police pour « occupation illégale d'une propriété publique ». Quelques jours auparavant, c'est un autre militant anarchiste qui a été agressé à « coups de tessons de bouteille » à Milan, par un groupe de skins nazis, alors qu'il sortait d'un centre social.

Immigrés : Sept cents citoyens arabes ont été

expulsés par la police et renvoyés dans leur pays, ou placés dans des « centres provisoires » parce qu'ils occupaient une usine désaffectée de Milan, le 13 février dernier.

### ESPAGNE

Exposition universelle : 200 étudiants en histoire ont bloqué le 3 février à Séville l'accès à l'exposition universelle aux cris de « moins d'exposition, plus d'argent pour l'éducation ».

Manifestation d'immigrés : Trois mille Maghrébins ont manifesté devant le commissariat de la place d'Espagne de Barcelone le 10 février, pour dénoncer les difficultés qui leur sont faites pour obtenir des permis de séjour et de travail. Pour les mêmes raisons, le lendemain cinq cents étrangers se rassemblaient devant l'église de Sagrena, toujours à Barcelone.

Infos transmises par  
Les Relations Internationales de la FA.

Traduit de A-Info (Italie, Allemagne).  
Pour l'Espagne, traduction de Daniel Vidal du Bulletin n°155 de l'agence alternative, ANA, de Barcelone.

## GUATEMALA

# Autogestion chez les Indiens quichés

**Le Guatemala, c'est neuf millions d'habitants et une communauté indienne importante. On y dénombre 23 langues (quiché, cakchiquel, mam...)**

**Dans ce pays meurtri par des années de guerre civile, il existe des flots de résistance. L'association Coopération pour le développement rural de l'ouest (CDRO), créée en 1984 à Totonicapan, en est un exemple. Face à une situation sociale épouvantable - le logement, les transports, l'école, la culture sont des denrées rares - les Indiens quichés ont décidé de s'organiser. Ils ont donc fondé le CDRO. Pour en finir avec la malnutrition, l'analphabétisme, l'hygiène déplorable, les promoteurs du CDRO ont explicitement adopté pour leur organisation les principes suivants : autogestion, autosuffisance et fédéralisme. Xavier Merville nous expose dans le détail le fonctionnement de cette organisation qui se veut alternative et anti-étatique.**

Le secteur d'activités. Actuellement, il existe 7 assemblées de ce type, appelées commissions. La commission de l'artisanat, du crédit et du commerce cherche à améliorer la quantité et la qualité de la production. Elle est en lien avec l'association Artisans du Monde. La commission agricole favorise la production écologique, les coopératives et la promotion des machines (jus de pommes). La commission des femmes connaît des retards liés aux pesanteurs sociologiques du machisme, mais se développe dans les domaines du logement et de l'économie domestique (jardins, poulaillers...). La commission santé est axée sur la médecine par les plantes et traditionnelle. La commission de la consommation s'occupe de la distribution des denrées (maïs, haricots, savon...) et de leur vente à prix honnête. La commission des infrastructures touche à tous les secteurs de la construction : adduction d'eau, écoles, ponts, routes... Enfin, la commission de l'éducation gère la scolarité - bilingue - maternelle, primaire et la formation continue des adultes, ainsi que les activités culturelles.

sélection des projets (de développement) et désignent des permanents techniques. Le financement des projets provient des communautés en priorité, ou d'organisations non gouvernementales internationales. Un système d'aide mutuelle permet à l'ensemble de la communauté de bénéficier des projets.

La stratégie du CDRO est fondée sur la cosmogonie maya, qui s'oppose à la séparation des problèmes, issue de l'idéologie libérale capitaliste et des conceptions scientifiques occidentales. Elle s'oriente vers un développement intégré de toutes les activités sociales, économiques et culturelles. Les groupes réalisent les projets utiles à tous et sont pour cela aidés par les autres. Enfin, face au système capitaliste et étatique, le CDRO a choisi ce qu'il appelle la « position d'équilibre » : il a sa propre légalité interne, ne fait pas de publicité sur ses activités en dehors de la communauté, et refuse de se lier aux institutions étatiques. (1)

Xavier Merville  
(groupe Ubu - Paris)

(1) Suivant l'exemple du CRDO, d'autres organisations du même type se sont développées en dehors de la zone de Totonicapan : ADESI à Ixchiguan, CDRIM à Tujumulo, ADESO à Nuevo progreso, ADRIM à Malacatan, CDIA à Aguacatan, ADRIR à Retalhuleu, ADIT à San Martin Sacatepéquez, ADICH à Concepcion Chiguirichapa, PRODIMAC à Cantel. Ces différentes organisations intègrent la Coordination des associations de développement intégral du sud-ouest du Guatemala (CADISOGUA).

N.B. : En septembre 1991, l'association des écrivains mayas du Guatemala a publié le n°10 du *Chuj B'inoo Junam*, journal multilingue, et a édité le livre *Configuration de la pensée politique du peuple maya*. Asociación de escritoras mayances de Guatemala, apartado postal 168, Quetzaltenango, Guatemala. Y aller au 5a., calle 14-54, Zona 3, Quetzaltenango, Guatemala. Et puis ceux qui veulent soutenir les projets du CDRO : CDRO, 6a., avenida 6-15, Zona 4, Totonicapan, Guatemala.

### La « junta directiva »

Les 20 conseils locaux délèguent 10 représentants chacun à l'assemblée générale annuelle qui étudie les problèmes financiers et organise la planification, et qui élit la *junta directiva*, exécutif régulier, et le tribunal d'honneur, chargé de gérer les conflits. Entretemps, fonctionne mensuellement l'association des délégués (2 délégués par conseil). Une assemblée générale extraordinaire peut se réunir, avec en sus la participation des membres fondateurs du CDRO, en cas de problème imprévu important. La *junta directiva* est composée de 5 membres, choisis parmi les délégués de l'assemblée générale annuelle, et le tribunal d'honneur de 3 membres. Ces deux instances réunies forment le comité de

**L**ES membres du CDRO appartiennent tous à des groupes de base, au nombre de 264, répartis dans 20 communautés. Ces groupes se composent de 5 à 30 personnes qui se sont réunies à titre individuel ou en fonction d'intérêts communs, voire selon la répartition choisie par la communauté. On trouve des groupes d'agriculteurs, d'artisans, de femmes, de sportifs, de musiciens... A chacune des 20 communautés correspond un conseil de communauté où chaque groupe délègue un ou deux représentants. Ces conseils ont un rôle de coordination administrative, et préparent des plans quinquennaux. L'assemblée générale de la communauté détient le véritable pouvoir décisionnel.

Pour parer au localisme, les groupes d'activités similaires délèguent des représentants dans une assemblée générale, qui prend des décisions concernant

## SAHEL

# Pour un dialogue Afrique-anarchisme

*L'anarchisme est-il possible en Afrique ? Oui, répond Ben Kamara. Au Sahel, des modes d'organisations égalitaires ont déjà fait leurs preuves. Exposé.*

La question d'une convergence entre une idée libertaire qui pose autrement l'organisation de la société et l'Afrique est sans aucun doute d'actualité. La crise de l'Etat-nation et la persistance du sous-développement exigent des Africains une réflexion différente qui ne saurait être un retour pur et simple au passé. Cette réflexion doit tenir compte, dans un monde ouvert, des possibilités d'échanges et de dialogue, d'où la pertinence d'un dialogue entre libertaires et Africains.

Les traits fondamentaux d'une société quelle qu'elle soit reposent sur les modes d'organisation des communautés, leur rapport à la nature et à l'homme.

Pour l'Afrique, on peut dégager, pour contribuer à ce dialogue, deux types d'organisations, lieu d'échanges entre le monde anarchiste et le monde sahélien.

La première organisation date du XIV<sup>e</sup> siècle, dans la partie occidentale de l'Afrique : la Sénégambie qui regroupait les territoires actuels du Sénégal de la Mauritanie du sud, de la Gambie... Ce mode d'organisation est le propre de la société Toala, qui a étonné les historiens de l'Afrique par sa capacité de résistance à toute pénétration étrangère sur son territoire.

Cette force de résistance, en réalité, reposait sur un esprit collectif, une organisation égalitaire de la communauté qui rejetait tous les systèmes de castes et de classes.

L'absence de contradictions chez les Toolas a suscité une grande cohésion du groupe, que l'on retrouve encore aujourd'hui et qui a permis une résistance acharnée contre la pénétration coloniale et les tentatives centralisatrices de l'Etat sénégalais depuis 1960.

Le mode d'organisation égalitaire chez les Toolas a pour autres traits d'une part, l'absence de chefs - les décisions sont le fait

d'un consensus : l'ensemble du groupe se rencontre dans un site sacré, prend une décision et fait serment d'y obéir jusqu'à la mort, et d'autre part, la société toola était exclusivement rurale, elle vivait dans des zones favorables à la culture du riz, et grâce à son organisation collectiviste, elle arrivait à subvenir aux besoins de la communauté.

La société toola au XIV<sup>e</sup> siècle, et ce jusqu'à nos jours, fonctionnait donc selon un mode que l'on peut appeler « anarchiste ».

Le second mode d'organisation est la conséquence indéniable de la crise de l'Etat importé comme moyen de développement. Les Sahéliens ont été durement frappés par le centralisme négationniste des solidarités villageoises et les effets désastreux de la sécheresse de 1973. Les peuples, obligés de chercher le pain, ont dû émigrer vers les zones riches. Cependant, cette émigration n'est pas porteuse en elle-même de développement, mais une réflexion menée sur les rapports entre l'émigration et le développement a abouti à la création des Associations sur la base du village, reposant sur des principes de collectivisme, de solidarité et d'égalité. Depuis 1976, ces associations, en lien avec les groupements sahéliens, contribuent à un nouveau développement du Sahel.

Une réflexion autour d'un dialogue-coopération entre le monde sahélien et libertaire, doit donc partir de ces phénomènes nouveaux : premièrement, le mode d'organisation égalitaire des Toolas en Sénégambie, et deuxièmement, l'association villageoise comme réponse à la crise de l'Etat et au mal-développement en Afrique.

Ben Kamara

BARBOUZES FASCISTES

## Des tueurs pas si fous que cela

« On se fout de nous avec les tueurs fous », chante Claude Semail. Son compatriote Jean-Pierre Griez a publié aux éditions du Cerisier (nous reparlerons dans un prochain numéro du *Monde libertaire* de cet auteur belge très proche des idées qui nous tiennent à cœur) un roman policier dans lequel il esquisse une explication aux agissements de ces étranges « tueurs du Brabant », comme les avaient surnommés les médias. Rien n'a démenti les thèses que Jean-Pierre Griez expose, au travers de l'enquête qu'un homme mène après le meurtre de sa compagne, militante dans un petit groupe communiste, dans ce livre paru il y a déjà quatre ans, *Le Fuyard*. La Belgique n'apparaît pas sous un jour très serein : la démocratie bat de l'aile, des groupes para-militaires d'extrême droite s'organisent, infiltrant la police et jusqu'au gouvernement. Les immigrants sont la cible d'attaques non seulement verbales mais aussi physiques, les opposants sont surveillés, menacés, contraints de se taire ou de disparaître dans la nature.

Fiction ? Délire d'un écrivain « gauchiste » un peu parano ? On le souhaiterait, mais les faits accablent les inquiétudes que soulèvent ce roman. Rappelons-nous. Durant deux années (1985-1986), de drôles d'individus ont attaqué des super-marchés pour des butins dérisoires. Bilan : une trentaine de morts. Et qui sont-ils, ces morts ? Pas des vigiles ou les directeurs des magasins, non, des anonymes qui faisaient là leurs courses, des familles. L'enquête s'achève en queue de poisson... Un fait est certain, cependant, ces tueurs agissaient en professionnels et se trouvaient liés à la gendarmerie et à la Sûreté belges.

Dans le même temps, coïncidence bien troublante, on apprend que des membres de l'extrême droite songeaient à faire un coup d'Etat. Un coup d'Etat fasciste en Europe

occidentale, aujourd'hui, c'est presque inconcevable ! Que l'extrême droite accède au pouvoir, on l'imagine, difficilement certes, mais on peut s'y efforcer, ses scores électoraux nous y obligent. Mais pas par le biais d'un coup d'Etat ! Et pourtant, c'est ce qui aurait pu se produire.

Etonnant pays, la Belgique, où la démocratie engendre de temps en temps des excroissances hideuses, comme ce Vlaams Block, parti ouvertement néo-nazi, qui séduit un électeur sur quatre à Anvers... Pays coincé entre la France, l'Allemagne, la Scandinavie, la Grande-Bretagne, où des extrémistes de droite se réunissent et se préparent à partir à l'assaut du reste de l'Europe, avec la bénédiction de certaines sommités du monde politique... Pays où cette même extrême droite entretient des rapports pas clairs du tout avec des « terroristes » qui déclarent appartenir à l'extrême gauche... Pays où l'on découvre un jour l'existence d'un réseau clandestin lié à l'OTAN, le *Gladio* (1), un réseau qui aurait été très influent et au centre de plusieurs affaires délicates et... inexplicables !

Alors, quelle est la part de fiction dans ce roman de Jean-Pierre Griez ? Réduite, assurément, le genre policier, jusqu'à présent ne nous y avait habitués. Le titre sonne comme une mise en garde. C'est en ne réagissant pas, en fuyant nos responsabilités, que nous permettrions l'instauration d'une société totalitaire. Qui laisse faire est coupable, ce polar nous en convainc.

Thierry Maricourt

(1) Lire à ce propos, sous la direction de Jan Willems, *Gladio*, aux éditions EPO/Reflex (Reflexes, 14 rue de Nanteuil, 75015 Paris).

N. B. : Jean-Pierre Griez, *Le Fuyard*, le Cerisier (20, rue du Cerisier, 7210 Cesmes, Belgique). 300 FF, (55 FF).

DESSINS

## Le Pen pour celui qui le lira !

Rarement un homme politique français n'aura été autant caricaturé que Jean-Marie Le Pen. Il faut dire que le führer du Front national prête le flanc à toutes les critiques. Avec sa gueule, comme taillée au burin, de grand inquisiteur aryen, et son humour de comptoir un soir de fin de noce, comment s'étonnerait-il de se retrouver à présent immortalisé sous forme de superbes crochets signés Cabu, Soulas ou Willem ?

*Le Pen : c'est la guerre*, tel est le titre, fort explicite, de ce recueil de « dessins de campagne » rassemblés par deux journalistes, Hervé Delouche et Alexis Violette, et publié chez Régine Deforges. Une vingtaine de dessinateurs (1), armés de leurs crayons ou de leurs plumes, montent à l'assaut du Front. Puisant leur inspiration dans les propres (enfin, pas toujours très propres) déclarations à divers journaux, radios ou télé de monsieur « *Le Pen à ordures* » (Loup), nul ne pourra les accuser de diffamation. Un personnage vitupérant que ce Le Pen, enfant naturel de Jeanne d'Arc et de Pétaïn, désireux de buter hors de notre douce France les non-estampillés pur sang, pure souche... ! Ses « petites phrases » sont de véritables aubaines pour les dessinateurs en mal de caricatures, ou les humoristes.

Notons donc celle-ci, afin de lui rétorquer lorsqu'il s'appuiera à nouveau sur l'opinion d'une grosse majorité de Français pour récla-

mer le retour de la peine de mort dans l'arsenal juridique : « *Il faut expliquer au peuple que ses envies ou les tentations de la facilité ne correspondent pas toujours à son intérêt.* » On ne saurait mieux dire !

Quelques textes accompagnent ces savoureux dessins. Ils ont pour auteurs Didier Daeninckx, Gilles Perrault, Sapho, Marina Vlady, Thierry Jonquet et Guy Konopnicki. Daeninckx, par exemple, cite quelques « traces de rejet » du personnage : des antifascistes ingénieux transformant ainsi le slogan « *Le Pen, vite !* » apposé ici ou là sur les murs de nos villes ou sur le bord des routes en « *Le Pendre, vite !* », « *Le Pénaliser, vite !* » ou encore, « *Le Pénitentier, vite !* ».

Petite pierre ajoutée à la lutte idéologique contre cette, comme il se définit lui-même, « *bête immonde* » qui personifie l'intolérance, le racisme, la putréfaction intellectuelle, bref, tout ce qui nous empêche de vivre comme nous l'entendons, ce livre démontre que l'humour est une arme, une arme parmi d'autres, certes ; et d'humour, l'extrême droite et son représentant le plus médiatique en sont plutôt dépourvus ! Une raison de plus pour les vomir de toutes nos forces.

T. M.

(1) Bernar, Brito, Cabu, Carali, Deligne, Dobritz, Faujour, Honoré, Jacko, Jiho, Kerleroux, Loup, Placid, Pym, Siné, Soulas, Strelkoff, Tignous, Wiaz et Willem.

## Ciné critique

### « Au revoir les enfants 2 » : Bonjour Paul Touvier !

Louis Malle s'apprête à tourner la suite de son grand succès (*Au revoir les enfants 2*). Après avoir fait pleurer Margot avec les actes de résistance des bons pères, il envisage d'évoquer les grandes heures de l'Eglise catholique pendant la pénible période de la Libération.

Fidèle à sa mission et en cohérence avec son pétaïnisme, elle a accueilli et protégé les nouveaux persécutés ; d'autant qu'en bons chrétiens, ceux-ci avaient mis tout le zèle de leur foi à traquer le franc-maçon, le réfugié espagnol et autre Juif.

Ce nouvel épisode de l'histoire cléricale nous permettra de suivre l'odyssée, de monastère en monastère, d'un groupe d'enfants juifs heureusement baptisés et réclamés indûment par leurs familles. Guidés par Paul Joseph Touvier, ils réussiront à franchir la frontière en pays basque, afin d'obtenir la protection du généralissime Franco, le « *très cher fils de la catholique Espagne* » comme le nomme avec affection sa sainteté Pie XII. Tout finit bien, ils échappent aux rets du peuple déicide et demeurent dans la vraie foi.

On ne saurait trop encourager Louis Malle à poursuivre dans la voie qu'il a choisie depuis *Lacombe Lucien*. Sa relecture de l'histoire de notre beau pays correspond bien à l'air du temps. La défaite définitive du communisme permet enfin de réhabiliter ceux qui l'ont combattu avec le plus de détermination. Les Russes blancs, dont l'ardeur au pogrom frappe l'imagination, l'ont déjà été par Boris Eltsine. Restent donc les combattants de la dernière guerre, les croisés de l'Occident chrétien qui se sont engagés dans la milice comme Touvier ou dans la Waffen SS comme ce supérieur de l'Ordre des Chevaliers de Notre-Dame qui l'a protégé toutes ces dernières années.

A cette occasion, nous pourrions voir de bien belles images de la famille chrétienne réunie : Monseigneur Lustiger sous sa croix le Vendredi saint entouré et protégé par les chevaliers de Notre-Dame. Quelle communion !

Mato-Topé

POÈTE

### Un hibou au pays des moulins

Poète libertaire pour les uns, barde flamand pour les autres, Ghislain Gouwy est avant tout un homme de parole, une parole qui se fait chant quand elle murmure l'amour de l'autre ou quand elle souffle la colère, une parole vibrante, veloutée et fraternelle qui carillonne quand elle célèbre la terre de Fandre, Flandre rêvée, sans drapeaux ni frontières... Ghislain Gouwy est cet homme-là, un homme-hibou !

Eric D. (Lille)

Soirée contes : vendredi 8 mai à 20 h 30 à l'estaminet De Vierpot (au pied du moulin de Boeschepe).

Spectacle musical et poétique : samedi 9 mai à 20 h 30 et dimanche 10 mai à 17 h à l'estaminet Het Blauwershof, 9 rue d'Eecke à Godewaersvelde. Tel : 28.49.45.11.

COUP DE CŒUR

## Jean Vasca

Jean Vasca est un immense poète. Une heure trente de vibrations paétiennes et mélodiques au célèbre Café de la Danse, à Paris, nous l'a confirmé. Ce magicien du langage nous entraîne dans les sentiers de la vie, la vraie, c'est-à-dire à l'essentiel.

Sa rage de vivre est contagieuse : « *J'ai faim d'une vie à ras bord/qui dégorge sa sève noire* ». Il a faim de grands espaces qui s'élèvent au dessus de la médiocrité, d'où il lance un cri, un cri de l'intérieur, appel à la résistance : « *De l'arbre en moi résiste/et du cheval se cabre/dans le ventre des mots* », un cri de révolte : « *Nous irons pisser dru sur vos langues de bois dont on fait les flûtes* », et un cri de solitude : « *Long le chemin dans les labyrinthes de la raison chauve où règnent implacables des minotaures programmés, Ariane ma soeur où êtes-vous le fil se casse* ».

Cet alter ego de notre ami Léo trompète dans les cuivres de l'urgence : « *Débourbe-nous de nous-mêmes ! Plante-nous vifs dans l'humus des mystères essentiels* ».

Vasca compose une poésie de l'intérieur et grâce à l'exigence de son écriture, il produit une alchimie de mots étonnants, alliant le rêve, l'imaginaire à la « *magie du désir* », à la « *mécanique du plaisir* » dont nous avons tant besoin. Il nous éloigne, fort heureusement, du réalisme nu et desséchant.

Marie-Hélène Bardonnnet (groupe de la Villette - Paris)

Montauban fête Léo Ferré du 5 au 9 mai avec Tom Novembre, Nilda Fernandez, Charlië Couture, Claude Nougaro, Pauline Ester...

## Noire recette

### Le rôti de porc à la Ravachole

Les cocos, c'est cantine, bibine et compagnie. Les sociaux, c'est resto, rôts gras et gros rat. Les trotskos, c'est cartable d'une main et sandwich de l'autre. Les keupons, ça serait plutôt ketchup-baston et Mac Do. Le zanar, c'est autre chose. Pas franchement fine gueule, mais...

Son côté vieille France lui fera tout naturellement douter de la modernité, et au four à micro-onde, il préférera la bonne vieille cocotte en terre de sa grand-mère. Histoire d'emmerder Freud et de faire sauter une génération à Oédipe. Histoire également de respecter la spontanéité des masses légumières et animalières. Histoire surtout de se saouler de mots en refaisant le monde.

Premier temps de cet opéra-bouffe, tu laisses tremper ta cocotte en terre un quart d'heure dans l'eau. Ca lui permettra de s'imprégner, et à toi, de commencer à t'imbiber. Entre deux verres, tu saleras et tu poivreras ton rôti de porc que tu tailleras légèrement et que tu barderas de lard. Ensuite, tu mettras ton rôti dans la cocotte et tu ajouteras trois quarts tomates, deux trois oignons hachés, quelques carottes, cinq poignées de petits pois et quelques haricots verts, toutes choses que tu trouveras dans ton super market au rayon surgelé rubrique printanière de légumes. Un p'tit peu de chapelure sur tout ça et tu refermes la cocotte que tu mets dans ton four, que tu

auras au préalable laissé chauffer (à 200°) un quart d'heure. Et tu laisses cuire deux heures. Tranquillo ! Coolos !

Pendant que la bête mijote dans son jus, tu peux tout à la fois t'arsouiller, refaire l'attaque du central téléphonique au boutonneur qui te chauffe les oreilles avec ses plans destroy pour faire objo aux restos du cœur, prendre la tête au vieux bab écolo bricolo qui t'les gonfle avec Brice Waechter et Antoine Lalonde en lui expliquant qu'ta cuisine est rigoureusement sans matière grasse, et faire du gringue à la taupe qui t'fait la grande scène du vilain macho-cérébro en lui surrarrant à l'oreille quelques recettes zérotiennes-tac.

Un quart d'heure de préchauffage, deux heures de cuisson pénardos, un rôti de porc plein de saveur, des légumes qui n'en peuvent mais... ça a des allures de petite bombe et nul doute que tu sauras en allumer la mèche quand... !

J'oubliais, avec ce rôti qui explosera la panse de tes camarades d'une heure, d'un soir, ou d'un espoir, tu ne lésineras pas sur les cuvées du *Monde libertaire*... ce fantastique minervoise que les barons du Bordelais craignent comme la peste... Allez, bon appétit !

Jean-Marc Raynaud

**R**ENDEZ-VOUS

**GRENOBLE**

Outre la permanence du samedi après-midi au 102, rue d'Alembert à laquelle collabore le groupe FA Jules-Vallès dans le cadre du CDESI, on peut contacter ledit groupe FA en écrivant à l'AGDIR, BP 161, 38240 Meylan.

**GAP**

Une vente du *Monde libertaire* est assurée chaque samedi entre 10 h et 11 h, sur le marché (à côté de la fontaine), place Jean-Marcellin à Gap.

**LILLE**

Le groupe Humeurs Noires anime chaque samedi de 19 h à 20 h son émission sur Radio Campus (91.4 FM). Au programme : des chroniques, des invités, des informations, une revue de la presse libertaire. Permanence à partir de 19 h, tous les mercredis à la Maison de la Nature et de l'Environnement, 23, rue Gosselet, Lille. Le groupe Humeurs Noires vend le *Monde libertaire* :

- table de presse le mercredi de 11 h 30 à 14 h dans le hall de l'université de Lille III (Pont-de-Bois) ;
- table de presse le jeudi de 11 h 30 à 13 h 30 dans le bâtiment M1 de l'université de Lille I (cité scientifique) ;
- le vendredi de 17 h à 18 h 30 devant la gare de Lille ;
- le samedi de 12 h à 13 h devant les lycées Pasteur, Faidherbe ou Baggio (variable selon les semaines) ;
- le dimanche de 10 h 30 à 12 h 30 sur le marché de Wazemmes (derrière l'église).

**NANCY**

Pour contacter le groupe Jean-Roger-Caussimon, écrivez au CRES, BP 47, 58130 Charmes.

**NANTES**

Retrouvez le groupe Milly-Witkop de la FA et l'OCL-Nantes sur Radio Alternantes (97.5 FM) le mardi 12 mai pour le « Magazine libertaire » (19 h 35 - 20 h 30). Pour contacter le groupe Milly-Witkop, une seule adresse : « Magazine libertaire », 19, rue de Nancy, 44300 Nantes.

**NICE**

Le groupe FA tient deux permanences : mercredi et samedi de 15 h à 18 h, à l'ADCL, 8, rue Richelmi, quartier Riquier, 06000 Nice.

**TOULOUSE**

Dans le cadre de ses conférences-débats mensuelles destinées aux sympathisants, le groupe Albert-Camus abordera le mercredi 6 mai à 20 h 30 le sujet suivant : « S'organiser, pourquoi, comment ? ». Rendez-vous au local du groupe, situé au 39, rue Peyrolières à Toulouse.

**P**ARUTIONS

**BROCHURE**

Le n° 40 de *Volonté anarchiste*, édité par le groupe Fresnes-Antony de la FA, vient de paraître. Il s'agit d'un texte de E. Rothen consacré à la politique et aux politiciens, suivi de : « Notre tactique de toujours », texte écrit par Gaetano Manfredonia. Au texte de E. Rothen, s'ajoute une présentation biographique, que l'on doit à René Bianco du CIRA de Marseille - ce dont on le remercie. Ce numéro est vendu 25 F à la librairie du Monde Libertaire. Vous pouvez aussi le commander à l'adresse du groupe : 34, rue Jean-Moulin, 92160 Antony (paiement par chèque à l'ordre de ASH). Il est accordé une réduction de 33% pour chaque commande de 5 exemplaires. Abonnement à *Volonté anarchiste* : 190 F pour 8 numéros.

**PRESSE**

La revue *Encre Noire* n° 7 est parue. Elle est éditée par le groupe FA de Nancy, les liaisons de Haute-Marne et de Moselle-sud, ainsi que des sympathisants. La revue est disponible à la librairie du Monde Libertaire au prix de 5 F et en écrivant au CRES, BP 47, 58130 Charmes.

**C**iné hommage

**Satyajit Ray**  
**poète et humaniste**

Le jeudi 23 avril, le cinéma indien a perdu un de ses plus grands réalisateurs, pour ne pas dire le plus grand, Satyajit Ray. En guise d'hommage, notre camarade Laura de « Fondu au Noir » nous donne un aperçu de son œuvre, suivant les thèmes que Satyajit Ray affectionnait

**P**REMIERE production mondiale, le cinéma indien n'est pas grand que par sa quantité (700 à 800 films par an) ; il l'est aussi par la qualité de ses artistes : Guru Dutt, Ritwick Ghatak, Mrinal Sen, Satyajit Ray. Ces trois derniers représentent le cinéma bengali de la fin des années 50, avec un très fort caractère de radicalité politique pour les films de Ghatak (Parti communiste) dont l'audace formelle et la puissance poétique surprennent, et pour Sen (extrême gauche). Satyajit Ray, qui vient de mourir, représentait la voie humaniste d'un cinéma lyrique qui, en 1956, renouvela les formes largement sclérosées du cinéma indien et le fit mieux connaître sur la scène internationale.

Si Ghatak donne au mélodrame indien la maturité esthétique, Ray aborde tous les genres. Comédie, mélodrame, film musical ou d'aventure, film fantastique (il est probablement l'auteur du scénario originel du *ET* de Spielberg !). Ray, né dans une famille de la grande bourgeoisie de Calcutta (dont le père, lui-même artiste, était proche du poète Rabindranath Tagore), est héritier de la culture indienne classique mais aussi admirateur de la culture occidentale, qu'il connaît fort bien. Cinéphile, animateur d'un ciné club dès 1947 à Calcutta, il reconnaît sa dette au cinéma américain classique, au néo-réalisme italien (celui du *Voleur de bicyclette* de De Sica, plutôt que celui de Rossellini) et à Jean Renoir. C'est sur le tournage du chef-d'œuvre *Le fleuve*, réalisé par Renoir en Inde en 1950, que Satyajit Ray fit ses débuts comme assistant. Ensuite vint la saga de la réalisation de son premier film : *Pather Panchali* (« La complainte du sentier, 1955 »), premier volet de la trilogie d'Apu, qui comporte aussi *L'Invaincu* (1956) et *Le Monde d'Apu* (1959). Cette trilogie inspirée d'un roman pour les deux premiers volets et d'un scénario original pour la fin, suit le personnage d'Apu de l'enfance à l'âge adulte.

*Pather Panchali*, commencé avec une vieille caméra et les économies du cinéaste, ne sera achevé qu'après

plusieurs interruptions de tournage dues au manque d'argent (cependant, le film a reçu à Cannes le prix du meilleur document humain). Rupture par le style et le sujet avec le cinéma indien aux conventions dramatiques artificielles. Ici, pas de stars, de chansons, de scènes obligées. Le cinéma de Ray (de même que celui de Ghatak ou de Sen) se situe en marge de la production commerciale. C'est pour ces nouveaux cinéastes que le code de censure indien interdit aux films de montrer « une pauvreté trop abjecte ». Si Ray n'est pas un cinéaste de la révolte, nul doute qu'il transgresse malgré

*Panchali* que Ray créa l'émotion et la magie. Plutôt que le travail sur le temps révolu, *Company Limited* (1971) et *Les Joueurs d'échec* (1974) nous montrent des héros qui ont construit leur vie sur de fausses valeurs. Ray, cinéaste, affirme l'éthique comme partie essentielle de son humanisme.

Femmes victimes/passion des hommes : les passions toutes culturelles des hommes ont besoin d'une victime, la femme. *La Déesse* (1960) dénonce la passion et l'idolâtrie que la religion érige ici sur le dos de la femme en en faisant un objet intouchable de culte. Superbe film, *La Déesse* est un cri de révolte contre l'aveuglement mystique et les mentalités féodales. Les initiés excluent ici les profanes. *Charulata* (1964) (« La Femme solitaire ») revient sur le déséquilibre de la cellule familiale. Le film est résolution féministe dans cette dénonciation des privilèges culturels de l'homme qui opèrent une séparation entre l'homme et la femme.

Il est impossible de passer en revue ici les quelques trente films du cinéaste. Disons que Ray fut l'artisan dans le cinéma indien de l'intelligence calculée plutôt que de l'instinct, du sens moral plutôt que de la révolte, du récit linéaire plutôt que du récit fragmenté. Cela en fait un cinéaste classique dont le style rend compte à la fois de la nostalgie d'une harmonie perdue et de l'authenticité du quotidien. Satyajit Ray laissera son nom dans le cinéma mais aussi dans l'histoire de l'art comme créateur complet. Ray fut écrivain, peintre et cinéaste. Tout simplement un artiste au sens noble du mot.

Laura de « Fondu au Noir »

« ...l'artisan dans le cinéma indien de l'intelligence calculée... »

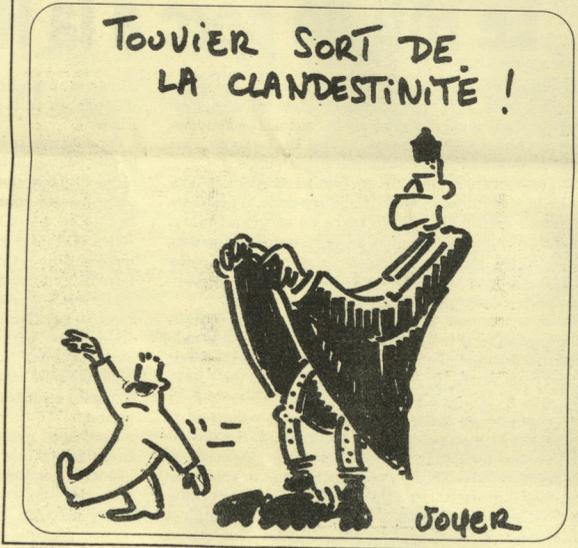
tout l'interdiction. Son cinéma est le chant, la mélodie (l'idée d'associer Ray à la musique semble évidente) de l'harmonie du monde désirée, mais sans cesse traversée par le réalisme du quotidien. Pour Apu enfant, l'image du train, moyen de transport, est riche d'imaginaire, de progrès. Pour Apu, l'adulte, ce même train est synonyme de réalité sordide, et a pour « image » le son du sifflet strident.

Nostalgie des castes et fausses valeurs : *Le Salon de musique* (1958) évoque Visconti autant dans le raffinement des formes que dans la thématique. Décadence de l'aristocratie face au règne des marchands. Fluidité du récit. C'est par le traitement du temps (comme dans *Pather*

**ATTENTION**

L'Union régionale parisienne de la Fédération anarchiste n'assurera pas sa permanence hebdomadaire du samedi de 15 h à 18 h, au 10, rue Robert-Planquette, 75018 Paris, le 2 mai en raison de la Rencontre internationale anarchiste, qui se déroulera à La Plaine-Saint-Denis.

**Le dessin de la semaine**



**Journée libertaire organisée par la FA de Lyon**  
**Samedi 23 mai, de 13 h à 23 h**  
**CCO, 39, rue Courteline 69100 Villeurbanne**

- 14 h : présentation ;
  - 15 h - 17 h : trois tables rondes sur la situation internationale (Amérique latine, Pays de l'Est et Rapports Nord-Sud) ;
  - 17 h 30 - 19 h 30 : deux tables rondes sur la situation en France (IVG, contraception, lutte des femmes et Vers une nouvelle citoyenneté) ;
  - 20 h : meeting sur le thème : « Quelle alternative aujourd'hui ? » ;
  - 21 h : concert.
- Crèche, buvette, stands librairie, exposition sur l'Espagne 36/39, projection de deux vidéos : « Un autre futur » (Espagne 36/39) et « L'Irak après la guerre » (regard sur l'embargo économique).

PAF : 50 F & 30 F (chômeurs, lycéens).

Billets vendus à La Plume Noire, 15, rue Rivet, 69001 Lyon. Tél. : 72.00.94.10.

**SOMMAIRE**

PAGE 1 : Construisons une société libertaire, L'eugénisme et son aboutissant politique : le nazisme, Edito : Millier encore et toujours.  
PAGE 2 : L'eugénisme...  
PAGE 3 : Violences policières à Séville, « Echos de presse », Vallée d'Aspe, « Associations », Info FA.  
PAGE 4 : Poésie : Exorcisme, Multiplicité et unité, Rencontre internationale anarchiste (rappel du programme).  
PAGE 5 : « Femmes Libres » sur Radio Libertaire, Patriarcat : j'ose dire ton nom !  
PAGE 6 : La course Paris-Barcelone, Autogestion chez les Indiens quichés, Pour un dialogue Afrique-anarchisme, Infos internationales.  
PAGE 7 : Des tueurs pas si fous que cela, Le Pen pour celui qui le lira !, Ciné critique : « Au revoir les enfants 2 », Un hibou au pays des moulins, Jean Vasca, Noire recette : le rôtir de porc à la Ravachole.  
PAGE 8 : Ciné hommage : Satyajit Ray poète et humaniste, Le dessin de la semaine, Infos FA.